PRIX DE L'ACADEMIE DU MAINE 2016

Allocution prononcée par Françoise CHASERAND, Présidente
lors de la remise du prix de l'Académie du Maine à Doan BUI

Chère Doan Bui, nous nous connaissons depuis longtemps : vous avez fait des études de piano au Conservatoire du Mans dans la classe de Marie Josée DELVINCOURT, comme ma fille, qui a quelques mois de plus que vous. A 15 ans, vous avez décroché votre médaille d'or à l'unanimité avec, si je me souviens bien une Fantaisie de Chopin que vous avez interprétée avec une incroyable autorité. Vous avez gardé une amitié profonde pour Mme DELVINCOURT qui vous a transmis sa passion du piano dont vous essayez de jouer régulièrement avec vos deux filles.

Vous êtes mancelle, vos parents sont vietnamiens. Votre père arrive à Paris à 19 ans en 1961 pour faire ses études de médecine. Après ses études de spécialité, il devient médecin à l'hôpital du Mans au laboratoire d'anatomie pathologique : un médecin sans malade, troublant pour une enfant.

Vous êtes élève comme vos frères et sœurs dans une école catholique du Mans, une élève brillante aussi douée en mathématiques qu'en littérature, cette littérature française que vous aimez profondément et que vous lisez toujours avec amour. Ceci explique votre double cursus : école de commerce puis maîtrise de lettres avec un mémoire dont le sujet est assez particulier « Le rigaudon chez Céline ».

Puis, pendant trois ans vous allez vous consacrer exclusivement à la musique, pas cette musique classique de vos années de conservatoire, la musique « électro » : entre 2000 et 2003, vous êtes la pianiste d'un groupe électro qui fut invité au Printemps de Bourges, une référence.

Vous commencez, alors, une carrière de journaliste, vous êtes aujourd'hui « grand reporter » au Nouvel Observateur. Vos intérêts vous portent vers les problématiques sociales de la mondialisation, ses impacts en termes de crise alimentaire, d'expropriations de terres, de migrations. Vous avez reçu le prix Albert Londres en 2013 pour une série de reportages sur les candidats à l'exil.

Vous avez déjà écrit plusieurs livres et tout dernièrement « Le silence de mon père » que l'Académie du Maine a choisi de couronner cette année. Votre père, victime d'un A.V.C., est devenu aphasique, il a beaucoup de mal à écrire. Vous prenez conscience brutalement, « je ne sais pas qui est mon père….mon père s'est tu et il est resté pour moi un quasi inconnu. Je ne sais rien de lui…sur lui, sur son passé, son histoire ». Vous n'aviez jamais rien voulu savoir du Vietnam, de sa vie là-bas. Vous regardiez avec étonnement votre « père [s'accrocher] à son pays perdu grâce à la nourriture. Ma mère cuisinait vietnamien pour mon père, français pour nous…les plats dont il se régalait nous semblaient bien singuliers ». Vous décidez bientôt d'endosser votre habit de journaliste (et je vous cite toujours) « Retrouver mes réflexes : me documenter, interroger, poser des questions…Ce livre sera le portrait de mon père, cet inconnu. »

Un livre qui est une biographie mais aussi un roman dont l'écriture et les héros, votre père, votre mère et vous-même, la narratrice, ont une véritable dimension romanesque. Vous restituez avec une certaine distance, et un amour discret et profond, la complexité de cette histoire d'une vie, vos conflits intérieurs mais aussi les siens. Je ne saurais oublier la dimension d'enquête, les fils à démêler et ce qu'ils vous apprennent de troublant sur la vie de votre père. Votre émotion lorsque vous ouvrez son dossier de naturalisation, obtenue en 1975, dossier que vous avez retrouvé aux Archives de Fontainebleau, un lieu glacial, « ce royaume des nouveaux naturalisés devenus français après 1930 ».

Lors d'un séjour au Vietnam en 2014 où vous étiez en reportage pour votre journal en raison de l'anniversaire de Dien Bien Phu, vous tentez de retrouver des informations sur la famille de votre père. Très compliqué quand on ne parle pas la langue, cette langue vietnamienne que vous avez parlée enfant et que vous avez voulue abandonner dès votre entrée à l'école primaire.

Le thème sous-jacent de votre livre, c'est la transmission entre générations et cela nous renvoie au colloque que l'Académie a organisé modestement l'an dernier autour de ce thème. C'est aussi par petites touches une vraie réflexion sur l'immigration et l'intégration à la française, « nous avons été de bons immigrés, écrivez-vous, mais pour nous intégrer nous nous sommes désintégrés… » au prix d'une certaine schizophrénie.

Je voudrais enfin souligner la qualité de l'écriture, une écriture alerte, avec des incises, une écriture quasi musicale avec un thème et le déroulement de ses variations, avec ses passages à plusieurs voix, ses lentos, ses confidences *mezzo-vocce*, ses *fortissimi* plaqués comme des accords et ses silences.

Un livre plein de poésie : vous évoquez dans les dernières pages le conte de la princesse fée et du pont des larmes. « Ces larmes que je n'ai jamais vu couler sur les joues de mes parents forment aujourd'hui un pont entre le présent et le passé, entre ce qu'ils sont devenus et ce qu'ils furent, entre le Vietnam et la France, entre ces deux pays. Et c'est comme si ils me disaient : viens nous allons te montrer. »

Merci Doan Bui pour ce livre plein de tendresse et de sagesse.